NOTES DE LECTURE

« Janusz Korczak, le roi des enfants » biographie par Betty Jean Lifton. Robert Laffont, 1989, 404 p. 130 F.

Après plusieurs autres (dont *L'adieu aux enfants* d'Alain Butler - Olivier Orban - 1978), voici une nouvelle biographie de Janusz Korczak, le grand écrivain et pédagogue juif polonais (1878-1942).

Elle fera date car elle se veut exhaustive, s'appuyant sur tous les témoignages écrits ou oraux qu'on a pu réunir à ce jour : anciens pensionnaires de l'orphelinat de Varsovie, enseignants, secrétaire de Korczak etc. L'auteur a parcouru le monde (Pologne, Israël, U.S.A et ailleurs) à la recherche de tous les survivants de cette période.

Cela donne un document (qui épouse la vie de Korczak de façon chronologique) dense, touffu, fourmillant d'anecdotes et de détails sur presque toutes les périodes de la vie du pédagogue. On peut même se demander comment si longtemps après (parfois 50 à 60 ans) les témoins peuvent restituer les paroles mêmes de Korczak.

Mais en même temps, n'est-ce pas le fait d'un grand pédagogue que d'avoir su à ce point marquer la mémoire de ceux qui l'ont approché ? N'est-ce pas un témoignage de plus sur la réceptivité de l'enfant sensible à celui qui a su le toucher et s'adresser à son cœur ? Enfin n'est-ce pas le résultat de celui qui sait trouver le mot juste, la formule adéquate qui va se graver de façon indélébile dans la mémoire de l'enfant ? Korczak aurait sans doute aimé ce livre modeste dans sa démarche parce qu'il est complexe comme la vie, qu'il ne permet pas de dégager en quelques formules éblouissantes les théories de Korczak mais qu'il mêle inextricablement la réalité de tous les jours, le reportage sur la vie en Pologne dans cette période noire, la situation des juifs, les questions politiques, religieuses, nationales et sociales.

Betty Jean Lifton montre ce qu'a été l'homme Korczak face aux difficultés de son temps et comment - parfois avec des contradictions - il a trouvé des solutions pragmatiques, concrètes, existentielles, au jour le jour. Pour Korczak, c'est le détail prosaïque et concret qui est souvent révélateur de tout un système et c'est souvent à partir de lui qu'on peut remonter par déduction jusqu'à la théorie.

On connaissait à travers ses propres œuvres le pédagogue et l'écrivain pour enfants [1], on découvre à travers cette biographie Korczak confronté aux grands problèmes de son temps : les juifs et leur assimilation dans la Pologne de l'entre-deux guerres, la question du sionisme et les arabes, la montée du racisme d'extrême-droite dans l'Europe de l'Est. Les réponses de l'homme Korczak ont gardé une étonnante actualité : regard d'un homme refusant les solutions dog-

(1) Cf. les articles de Paul Lidsky dans la Revue des livres pour enfants n° 29 et n° 60.

matiques, l'intolérance et le fanatisme. Regard d'un homme qui - malgré la montée de tous les dangers - gardera jusqu'au bout un humour noir et désabusé mais pour lequel l'acte moral prime tout - Ce qu'on appelle « un juste » dans la pensée juive.

Un autre aspect très actuel de cette biographie est que Korczak, durant les années noires du ghetto de Varsovie a du résoudre dans son orphelinat des difficultés qui ressemblent beaucoup à celles qui existent aujourd'hui dans les pays du tiers-monde.

Et là aussi, sa leçon garde toute sa valeur : il refuse les grandes théories simplificatrices et planétaires, les pseudo raccourcis en montrant que les jeunes - en dépit de difficultés matérielles énormes - doivent être éduqués culturellement et moralement, qu'on doit leur apprendre à se prendre concrètement en charge et à devenir responsables grâce à des adultes qui les respectent mais qui refusent aussi toute démagogie.

Paul Lidsky

Janusz Korczak, le roi Mathias 1er

Anne-Marie Chartier, Jean Hébrard : « Discours sur la lecture (1880-1980) ». Bibliothèque publique d'information. Centre Georges Pompidou, Service des études et de la recherche, 1989. 525 p., 190 F.

Sur une « commande » du Service des Etudes et Recherche de la BPI, Anne-Marie Chartier et Jean Hébrard nous présentent cet ouvrage considérable qu'est le « *Discours sur la lecture* (1880-1980) », résultat d'un travail collectif réalisé en particulier dans le cadre d'un séminaire de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales. C'est dire le sérieux et la rigueur de la réflexion, qualités qui n'étonneront pas de la part de chercheurs tels que Francis Marcoin, Nelly Kuntzman, Emmanuel Fraisse, déjà publiés dans cette Revue, sans parler du travail très connu de Jean Hébrard dans les domaines de la pédagogie et de la lecture. Pourtant l'on court le risque d'être désarçonné par la construction de cette étude, qui pourrait laisser croire au premier abord à la juxtaposition de morceaux d'érudition (Eglise, Bibliothèque, Ecole, Critique) ; intimidé aussi par l'énormité de l'ouvrage.

Cependant, même à travers une première « lecture-braconnage », pour reprendre le joli terme de Michel de Certeau repris par Jean Hébrard, les nœuds de ce discours apparaissent très fortement, au cœur même de la précision minutieuse des études.

Ainsi, dans la partie consacrée au « discours des bibliothécaires », trouve-t-on, à travers l'étude des publications de l'ABF, des analyses au microscope, dotées d'intitulés tout aussi alléchants que dynamiques : la « saga des bibliobus », ou comment de la quête des lecteurs en rase campagne naît l'idée de la médiathèque ; la « montée des sans-grade » (autrement appelés familièrement « sous-bib »), le

NOTES DE LECTURE

« renouveau des Bibliothèques Municipales » ; analyses auxquelles s'ajoute une excellente étude du modèle de lectures et de lecteurs que propose la BPI.

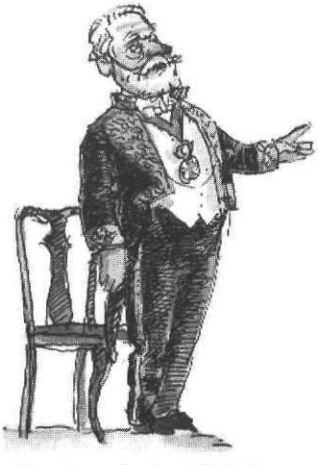
Le travail de Jean Hébrard sur la lecture publique ne se borne pas à une série de tableaux aussi passionnants soient-ils : il remonte aux origines de ce discours, à ses premiers promoteurs. Comment ignorer par exemple l'influence historique de la Ligue de l'Enseignement ; comment ne pas voir dans la confrontation au congrès d'Alger en 1931 des thèses de Jean Baucomont, inspecteur primaire, et de Marguerite Gruny, fondatrice de l'Heure Joyeuse, une première incarnation des divergences et des ambiguïtés qui opposeront enseignants et bibliothécaires ?

Surtout, toute la recherche est portée par une problématique très forte, et qui dépasse de très loin la commande initiale. En fait, au terme d'une étude qui court parfois le risque de s'enliser dans un matériau trop foisonnant, on se retrouve face à un paysage social et culturel marqué par la formidable bataille dont il a été le théâtre, entre ces deux monstres héritiers chacun à leur manière des bouleversements de la Révolution : l'Eglise et l'Ecole, entre lesquels vient se glisser une troisième force toute neuve mais forte de sa détermination, la lecture publique.

Il faut bien dire d'ailleurs que l'étude de cette dernière constitue le point le plus fort et le plus novateur de l'ouvrage.

Mais le rapport de forces ainsi posé éclaire en retour bien d'autres domaines. Ainsi voit-on comment les publications pour enfants de Bayard-Presse, dynamisées par des militants de l'action catholique, sont une expression des tentations de l'Eglise pour sortir de l'impasse défensive où elle s'est fourvoyée, faute d'avoir su dépasser une conception normative de la lecture ; d'où par exemple, dans ces revues, l'importance du courrier des lecteurs, permettant de rétablir un dialogue longtemps rompu par des interdits. Intéressant aussi de voir comment les contenus témoignent d'une forme d'appropriation des idéaux laïques, en particulier une certaine conception de la formation personnelle par la lecture.

Dans le domaine de l'Ecole, la lecture de diverses publications, institutionnelles et militantes, met en lumière des contradictions et des conflits qui sont souvent mieux connus. Ici encore, c'est dans des analyses d'une précision telle qu'elles tiennent de l'étude de cas, que se trouve l'apport original de cette recherche. Ainsi peut-on faire un parallèle saisissant entre la réforme scolaire de 1902, créant la filière des études dites « modernes » (par opposition à la filière « classique ») et intégrant l'enseignement des filles, et, dans les années 70, la réforme des lycées et collèges, créant un cycle unique : dans les



Victor Hugo s'est égaré, ill. Ph. Dumas, Ecole des Loisirs

deux cas, les mêmes désarrois, les mêmes déséquilibres et effets pervers, la même angoisse face aux conséquences d'une démocratisation rendue indispensable par le développement de la société industrielle.
On voit d'ailleurs, ici comme dans l'histoire de la lecture publique et l'ensemble des cas étudiés, à quel point la lecture occupe une place décisive dans ce processus de démocratisation. D'autres exemples peuvent paraître plus modestes. Ils n'en sont pas moins éclairants : ainsi le règne puis le déclin de la lecture « à haute voix », ou l'avènement, imposé par Lanson de l'« explication de textes » sont-ils porteurs de toute une conception de la lecture et du rapport au savoir. Notons à ce propos une remarque passionnante sur la manière dont certaines formes pédagogiques, par une sorte d'effet d'inertie, subsistent bien longtemps après que les valeurs qui leur avaient donné sens aient été abandonnées.
Enfin et surtout, la mise en rapport de trois discours qui s'opposent montre comment paradoxalement l'irruption sur le champ de bataille d'une troisième force met en lumière une conception de la lecture commune à l'Eglise et l'Ecole : lecture religieuse, lecture intensive, par opposition à la lecture extensive, d'actualité et d'information prônée par la lecture publique, porteuse des valeurs de liberté individuelle et de démocratie culturelle, que lui a imposées la nécessité de retenir un public « non captif » par nature.
Ainsi, l'hommage rendu aux bibliothécaires n'empêche pas Jean Hébrard d'affirmer que : « c'est dans l'école que s'invente clairement (le) modèle contemporain du lire, car elle ne peut ni abandonner la lecture de formation (...) ni récuser la lecture d'information (...) » ; on voit ainsi que les jeux sont loin d'être faits. Et si l'on pense comme lui qu'aux conflits idéologiques se sont substituées des concurrences entre professionnels de terrains différents, apparaît clairement l'impasse dans laquelle pourrait nous engager un consensus de surface, pourtant toujours traversé par ses contradictions originelles.
Malgré l'énormité du travail réalisé, nous nous permettons de formuler un regret concernant un domaine peut-être encore minoritaire mais dont l'étude aurait pu s'avérer très pertinente, à savoir l'étude de la critique du livre pour enfants, d'autant plus intéressante qu'elle reste très largement prescriptive.
Osons enfin un dernier conseil de « lecteur-braconnier » : commencez par lire l'introduction et la conclusion ; elles illumineront le reste !

Geneviève Bordet